

# Notre flore sauvage perd trop vite son éclat



Le coquelicot, fleur sauvage préférée des habitants de la région, est une espèce commune de plus en plus menacée. PHOTO PASCAL BONNIERE

**Nous nous sommes procuré le dernier bilan, à paraître prochainement, du conservatoire botanique national de Bailleul sur la situation de plus en plus préoccupante des plantes sauvages dans le Nord et le Pas-de-Calais. Un monde précieux, mais à présent trop fragile, dont les espèces peuplent toujours notre imaginaire.**

PAR YANNICK BOUCHER  
youcher@lavoixdunord.fr



Elles sont jolies et mellifères, elles attirent les bourdons, les papillons. Les abeilles. La mauve musquée, le trèfle des prés, le lotier corniculé. L'origan, le coquelicot. L'achillée millefeuille. Leurs graines sont à semer en priorité, quand on a le choix, pour préserver le patrimoine génétique de ces espèces indigènes. Elles sont d'ici, de chez nous, adaptées à nos paysages, notre climat. Sauvages, personne ne les a plantées. Et ne viennent pas de la plupart des jardineries commerciales où l'on trouve souvent des mélanges de bleuets, d'ceillets et de coquelicots traficotés pour les jardins. Des mélanges moins mellifères, moins utiles à la nature, des hybrides très souvent stériles pour obliger la clientèle à les racheter l'année suivante...

**RICHESSE APPAUVRIE**  
Les espèces sauvages, on pourra les re-planter, succès garanti par Benoît Tousseint, chef du service scientifique du conservatoire botanique national de

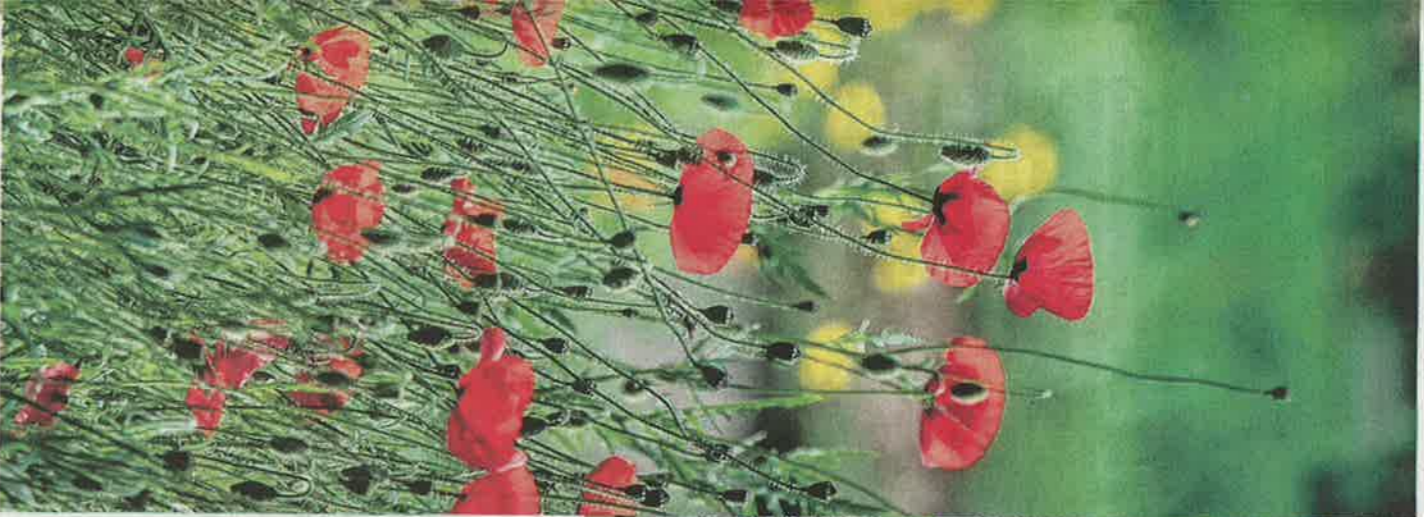
Bailleul, solide référence en France. « Notre région abrite de nombreux espèces, dit-il. Elles ne disparaissent pas vraiment mais la plupart sont de plus en plus menacées, il y a vraiment lieu de s'inquiéter ». Son rapport précise une situation de plus en plus précaire : « L'évaluation montre que 136 plantes sauvages, soit 9,2% du total des espèces, ont disparu depuis le début des recensements botaniques », soit depuis 200 ans – c'est déjà un repère.

**LES MAUVAIS CHIFFRES**  
Au global, les Hauts-de-France abritent 1 987 espèces sauvages indigènes (locales), dont 136 ont donc disparu. 200 autres étant menacées à court terme (13,5%), 11 autres ayant « peut-être disparu » alors que 115 espèces sont « quasi menacées ». Merci pour la poésie. Près de 3% des plantes sauvages sont en « danger critique ou présumées disparues » et près de 160 espèces sont en danger, c'est 11% de la flore régionale.

« On pourrait dire pour simplifier que plus de la moitié des espèces sauvages sont en régression mais qu'elles ne sont pas toujours, encore, menacées », estime Benoît Tousseint. Qui divise le gâteau floral en trois parts, très inégales. D'abord avec les espèces rares, ultra minoritaires mais chouchoutées dans des espaces naturels protégés.

gés. Nous avons ainsi le liparis de Loesel, le pédiculaire des bois ou la fritillaire pintade et la parnassie des marais, espèces fragiles mais qui ne régressent plus. Ensuite les espèces communes, aux effectifs stables. Enfin, entre les rares et les communes, « un ventre mou dans des milieux naturels faibles en azote et en nitrates dans les sols, soit une grosse moitié de la flore sauvage ». Et dans ce ventre mou, une érosion du nombre d'espèces qui se poursuit.

**DITES-LE AVEC DES FLEURS**  
Endiguer cette « dégradation globale de la qualité botanique » est possible. Le maintien des prairies est la priorité. Ne plus les retourner pour planter du maïs ou du blé par exemple et les faucher plus tard pour permettre la poussée et la reproduction des fleurs. Les talus, accotements routiers ou bandes herbeuses longeant les champs doivent être plus larges pour éviter la contamination par les pesticides agricoles sur les parcelles. Ces petits espaces sont des solutions de repli pour la flore, mais même eux sont de moins en moins riches de fleurs et de plantes sauvages. Un sol trop riche en engrais permet aux espèces les plus fortes de supprimer les plus faibles. C'est ainsi que les grandes marguerites blanches se font de plus en plus rares. Prochaine, elles sont loin d'être les seules. ■



La liparis de Loesel.



L'origan commun.

## DES FLEURS SOUS CLOCHES

Les espèces considérées comme rares par le conservatoire de Baillieux ne sèment pas la panique chez les botanistes. Pour elles, les elfectifs, fragiles, ne sont pas en régression. C'est le cas du liparis de Loesel, une petite plante orchidée aux reflets jaunes rare en Europe mais présente dans les tourbières alcalines du marais béthunois, à Hautbourdin ou dans la vallée de la Sensee, près de Douai, mais surtout près du littoral.

**Le pédiculaire des Bois**, qui aime les sols acides. Cette plante rose, en forme de casque, se trouve à Anor, dans le sud-Avesnois, sur le plateau d'Helbaut dans l'Audomarois ou les côteaux de Sorruis - Saint-Josse.

**La fritillaire pintade**, cette belle fleur rose, a failli s'éteindre dans la plaine de la Lys, près de Frelinghien (2 ou 3 individus recensés en 1993) mais elle annonce un millier de plants aujourd'hui, à condition que ses zones d'habitat ne soient pas pesticides : les prairies voisines traitées n'ont plus de fleurs. ■



Le pédiculaire des bois.



La fritillaire pintade.



Le lotier corniculé.



## SAUVÉE, LA LAITUE VIVACE !

Un programme européen REFORME (restauration de la flore régionale menacée) a permis au conservatoire de Baillieux d'engager des actions de terrain pour tenter de sauver 77 espèces fortement menacées.

C'est le cas de la **laitue vivace**, cette magnifique petite fleur bleu-violet qui s'épanouit de mai à juillet. Elle n'était plus observée depuis douze ans à cause de l'embroussaillage des talus qui lui servent d'habitat. L'action a permis de restaurer une pelouse plus claire (donc laissant passer la lumière du soleil) à Auxi-le-Château, le seul endroit où on pouvait espérer la revoir dans le Nord - Pas-de-Calais. Chose faite. ■



« Notre région abrite de nombreuses espèces, (...) la plupart sont de plus en plus menacées, il y a vraiment lieu de s'inquiéter. »  
BENOÎT TOUSSAINT, BOTANISTE

**BAILLEUX, ÇA CONSERVE**  
Le conservatoire botanique national de Baillieux est l'endroit privilégié pour l'observation scientifique de la biodiversité végétale régionale. C'est un lieu de conservation pour la flore menacée de disparition, un lieu d'études des espèces, un centre de ressources avec 50 000 références et 700 revues – et une équipe de passionnés... passionnante.  
Site : [www.dbnl.org](http://www.dbnl.org) - Tél. : 03 28 49 00 83.

Oreillers, traversins, couettes PYRENEX toutes tailles

Peignoirs du 2 ans au 5 XL. Draps de bain, housses de couettes en satin de coton de Marques. Couvertures laine, polaire jusqu'au 300/240

**OUVERTURE EXCEPTIONNELLE CE DIMANCHE 16 DÉCEMBRE 10H/12H - 14H/18H**

**ARRIVAGE NOUVELLE COLLECTION FLANELLE**  
En housses de couettes, draps, taies toutes tailles

**COFFRETS CADEAUX**  
Eponges, ensemble tablier adulte et enfants, Peignoirs, plaid cocooning.

**NOUVEAUTÉS**  
COUVRE-LIT et JETE de CANAPE VINTAGE « HARMONY »  
En coton lavé, toutes tailles et nombreux coloris

**IDÉES CADEAUX**  
Personnalisez votre Broderie !  
Périm sur serviettes etc.

**SOLTEX**  
Exclusivité Pacôme de Paris®  
70, rue de Douai - CAMBRAI - Tél. 03.27.83.51.38  
Rond-point Neuville-Saint-Remy - Carte de fidélité  
Ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 12h30 et de 14h à 18h toute l'année. Grand parking.

**CONFECTION SUR MESURE**  
Draps housses, draps, protections literies, Housses de couettes, taies, nappes.

**NAPPES DE NOËL SUR MESURE**

Sur collection Pacôme de Paris®  
-20%\*  
-30%\* sur nappes, peignoirs bédés  
-40%\* sur parures de lit, capes bédés, peignoirs adulte  
-50%\* sur tapis de bains, boudis

Serviettes invitées, torchons. Ensembles brodés

\*à partir du 31 décembre 2018, valides en magasin

Couettes Hollofil, Quallofil, duvet. Spécialiste grandes tailles en draps 280X310, draps housses toutes tailles + tête et pied relevable lit électrique